

sein paternel qu'il put se réfugier comme dans un asile sûr et inviolable. C'est par son entremise aussi qu'il trouva les ressources indispensables pour vivre dans une grande ville pendant plusieurs semaines. L'opération qu'il méditait était délicate et exigeait beaucoup de ménagement et de prudence. Son premier soin fut de retourner à la *Vente*, et, à la faveur de ses anciennes relations, d'entrer en rapport avec le portier et buvetier qu'il y avait. A l'aspect des lieux, il constata qu'on n'y avait introduit aucun changement notable. Ces premières investigations faites, restait à trouver le moyen de pénétrer dans le lieu obscur, d'aller jusqu'au recoin où était renfermé le précieux trésor. Un moment il eut l'idée de confier son secret au cabaretier, il y renonça vite, convaincu qu'il en résulterait un échec certain pour son projet, un danger considérable pour sa personne. Que lui restait-il à faire ? A attendre et à s'inspirer des circonstances.

Autrefois, il avait réussi à pénétrer seul dans la cave une première et seconde fois ; ne pourrait-il le faire une troisième ; Peut-être. Seulement la situation présente différait de celle d'autrefois. Jadis, il était comme l'hôte du lieu, et aujourd'hui il ne l'était plus, du moins au même degré. Jadis il avait tout le temps d'observer, d'attendre et d'expier, et aujourd'hui il était dévoré d'impatience, et consumé par le désir de faire à l'Eglise une restitution qui servirait de couronnement à son repentir.

Nous sommes à la fin d'août. Il est près de 11 heures du soir. La pâle clarté des étoiles jette une vague lueur dans la profondeur des ténèbres.

Tout est silence dans les rues de la vieille Rome et le long du Tibre. Ça et là, sur les murailles sombres, se dessine, à la lumière des becs de gaz, la silhouette des rares passants qui se hâtent de regagner leur foyer. Parmi eux, nous en distinguons deux dont le pas a une allure rapide. Après avoir traversé le pont Sixte, ils s'enfoncent par la *via pellinari* dans l'intérieur de Rome et puis, après s'être salués, ils se séparent. L'un poursuit sa course plus avant, l'autre entile une petite rue après laquelle il revient soudainement sur ses pas. Ce dernier, c'est Saury. Il a observé la place où son compagnon a déposé les clefs et, à la faveur des ténèbres d'une nuit profonde, il espère ouvrir la buvette, puis la cave, et enlever son coffret. Il arrive haletant à la *Carbonara* et fait son coup aussi promptement qu'il l'avait médité et prévu. Il avait à peine regagné la rue qu'il se trouve en face du gardien